

# **SORTIE DES CLASSES, L'IDENTITÉ MENACE**

## **LA RACE À LA CASSE**

*Je crois qu'il éclatera un conflit entre ceux qui veulent la liberté, la justice et l'égalité pour tous et ceux qui veulent maintenir le système d'exploitation. Je crois qu'il y aura un conflit de ce genre, mais je ne pense pas qu'il sera fondé sur la couleur de la peau.*

**Malcolm X**

*Nous ne devons pas rougir de trouver beau le vrai, d'acquérir le vrai d'où qu'il vienne, même s'il vient de races éloignées de nous et de nations différentes. Pour qui cherche le vrai, rien ne doit passer avant le vrai, le vrai n'est pas abaissé ni amoindri par celui qui le dit ni par celui qui l'apporte. Nul ne déçoit du fait du vrai mais chacun en est ennobli.*

**Al Kindi**

## **RACE CONTRE CLASSE**

Le vendredi 28 octobre l'offensive néo-stalinienne menée contre les tenants de la lutte des classes par certains identitaires de « gauche », représentants auto-proclamés des « racisés », et par leurs soutiens, a franchi un nouveau cran... Après la bibliothèque anarchiste *La Discordia* à Paris, c'est donc l'association *Mille Bâbords* qui a été la cible d'une attaque, dirigée cette fois-ci non seulement contre les locaux mais aussi, grande première, directement contre les individus. Le message est clair : ou vous vous censurez vous-mêmes ou bien nous vous forcerons, par la violence s'il le faut, à vous taire.

Le postmodernisme dévoile donc aujourd'hui son véritable visage, celui du fascisme ou, plus exactement, du sous-fascisme, c'est-à-dire d'une version diffuse et plurielle de celui-ci, plus adaptée aux besoins de la société actuelle individualiste et libérale. Le « bouquet » postmoderne répond mieux, en effet, à la demande actuelle que le totalitarisme historique, un peu trop monolithique, et permet une diversification de l'offre, de nature à satisfaire les clients les plus exigeants. Sur le

sol dévasté de la société de classe, des « communautés » se dressent, des chasses gardées se constituent, sur lesquelles veillent jalousement les gardiens du sommeil. Des idéologies apparaissent, des théories, des concepts nouveaux, qui prennent très rapidement une dimension religieuse.

Les nouveaux prêtres, issus de l'université, de la politique ou du monde associatif, fournissent en effet à ceux qu'ils appellent les « premiers concernés<sup>1</sup> » une identité en toc (par exemple « racisés »), un vocabulaire, une idéologie et une cible. Pas question, pour eux, de perdre la main sur leur « communauté ». Se réservant le monopole de certains sujets, ils œuvrent à empêcher par tous les moyens que certaines questions soient traitées par d'autres qu'eux-mêmes, ou bien sous une forme et en des termes autres que ceux qu'ils auront fixés<sup>2</sup>. Il s'agit pour eux de rendre obligatoire leur appareil conceptuel et leur interprétation, et de confondre ceux-ci avec la réalité. Ce sont les défenseurs du dogme et de la foi, et leur travail complète admirablement celui des anciens prêtres et des vieilles religions. Nouvelles ou anciennes, les religions seront toujours la principale force de *séparation* des hommes.

Sous couvert de lutter contre telle ou telle discrimination ou domination spécifique et de permettre aux intéressés de reprendre la parole et la main sur les problèmes qui les concernent, plutôt que de laisser d'autres parler à leur place, les leaders spécifiques contribuent en effet à renforcer la fragmentation de la société, et du prolétariat en particulier, en groupes de plus en plus réduits, qu'ils pourront mieux contrôler. La fermeture de ces « communautés » sur elles-mêmes étant la meilleure garantie de leur place au sein du système, ils sauront la préserver contre toute intrusion. Héritiers là encore des modèles staliniens et fascistes, ils divisent de façon ontologique le monde en amis et ennemis. Quoi de mieux en effet qu'un ennemi commun pour rassembler le troupeau, obtenir son soutien ou, tout au moins, exiger son silence (« ne pas faire le jeu de l'ennemi »), et disqualifier *a priori* toute critique (du fait du caractère *situé* de celle-ci, c'est-à-dire de son appartenance au camp d'en face, hétérocentré, blanc, masculin par exemple). Au bout de la sacralisation postmoderne de la parole des premiers concernés c'est donc la censure de toute parole extérieure à celle-ci et la guerre de tous contre tous qui nous attend. Ce qui s'est passé le 28 octobre en constitue la meilleure illustration.

\*\*\*

Ce jour-là se tenait donc au local de Mille Bâbords un débat autour du thème : *Révolutionnaires contre le racialisme et son immonde S'opposer au racialisme : discussion.* (<http://www.millebabords.org/spip.php?article29999>). La soirée avait été organisée par les fameux rédacteurs de *Tiens ça glisse* et de *Jusqu'ici tout va bien*, venus à Marseille à l'occasion de la sortie de leur livre sur les « racialistes ». Le débat s'annonçait d'autant plus brûlant qu'il avait été précédé d'une campagne d'intimidation et d'arrachage systématique des affiches appelant à la soirée. Nous nous attendions donc au PIR.

La réunion était en effet perçue par certains comme une véritable provocation et une violation inadmissible du droit des leaders autoproclamés à disposer de leur

« communauté ». Louis XIV disait, il y a déjà longtemps : l'État c'est moi. Les staliniens disaient (et continuent de dire) : la classe ouvrière, le prolétariat c'est nous. Les nouveaux chefaillons postmodernes et leurs troupes ne procèdent pas autrement : les « racisés » c'est nous !

En début de soirée, alors qu'il y avait déjà pas mal de monde, une milice d'environ une quinzaine de personnes, majoritairement des femmes « racisées », fit irruption dans la salle, dans le but évident de visibiliser sa connerie. Elles n'étaient pas toutes (nous non plus d'ailleurs), loin de là, marseillaises. Cela permet peut-être de relativiser l'impact actuel de ces idéologues. Que ces baltringues en soient réduits à faire de la retape à Toulouse ou ailleurs pour étoffer leur faible troupe démontre leur incapacité à mobiliser les « premiers concernés » des « quartiers populaires » qui, à Marseille comme ailleurs, ne se sentent que très peu concernés par ces pitres. Il faut en outre signaler la présence à l'extérieur d'une arrière-garde « blanche », rassemblant une quinzaine de personnes issues des milieux dits radicaux (autonomes, anti-fas et même des « libertaires » et des « communistes ») et qui bloquait l'accès du local.

Tout d'abord comment qualifier la petite troupe : brigade d' « autodéfense » « anti-raciste » (selon les termes employés dans leur communiqué), commando « racialiste »... ? Les intéressés se présentent eux-mêmes comme racisé-es, « femmes, gouines, trans de différents horizons politiques marseillais », c'est-à-dire non seulement comme dominés mais comme super-dominés ! Face à elles, l'assemblée ne pouvait être qu'une forte troupe odorante de mâles blancs cis-genre, c'est-à-dire le comble de l'horreur et du privilège, des super-dominants, de vrais salauds ! Que les faits ne correspondent que très partiellement à cette vision caricaturale, que la plupart des assaillants et assaillantes étaient « cis » (leurs amis « blancs » ayant, nous l'avons dit, été laissés au second plan et le communiqué de revendication se gardant bien de mentionner leur présence) et que, au sein de l'assemblée, il y avait de nombreuses femmes, des sexualités diverses (nous n'avons à vrai dire pas fait d'enquête), des couleurs de peaux variées, tout cela n'a aucune importance. Il faut à toute force que la réalité rentre dans le lit de Procuste de l'idéologie et se plie à la distribution de rôles figés que lui prête une pensée réifiée.

Impossible de parler ici d' « antiracisme ». Le véritable antiracisme est celui qui dépasse l'idée même de race, pas celui qui la reprend à son compte en l'inversant. Le fameux « retournement du stigmaté », qui transforme une identité subie en une identité revendiquée et défendue activement (la valorisation qui remplace la dévalorisation, la « fierté » en lieu et place de la honte : *I'm black, I'm proud ; black is beautiful, ...*), ne permet nullement de dépasser la race et d'effacer la « ligne de couleur » dont parlait Du Bois. Il aboutit dans le pire des cas à une forme de racisme en miroir.

Le racisme, c'est en effet cette idée très simple que certaines catégories d'individus sont naturellement dotés d'attributs négatifs, et son corollaire, que d'autres catégories d'individus en sont dépourvues. Remplacer la naissance et la biologie par la société, comme le font les théoriciens postmodernes de la race qui parlent d'une « race sociale », ne contribue nullement à dénaturiser la « race ». Au contraire, l'assignation à une identité figée – et la division qu'elle fonde – est ici

reconduite, même si ses signes sont inversés. Le « racialisme » aboutit dans les faits à autoriser et célébrer le racisme et sa vision manichéenne chez ceux qui en sont les principales victimes : les propos et les comportements les plus abjects s'en trouvent ainsi cautionnés. C'est pourquoi nous qualifierons dans la suite du texte les praticiens de la « race sociale » de racistes « sociaux ».

Reprenons notre récit. Dès l'irruption des racistes « sociaux » dans la salle, l'ambiance change. Nous voilà soudain en plein western, ambiance saloon, la porte à vantaux en moins. La fameuse bande des PRQMTM (Plus Racisé-es Que Moi Tu Meurs !) venait de débarquer ! Les regards étaient noirs, l'atmosphère pesante. Le chant des colts pouvait donc éclater. Bon, pour tout dire, il n'y eut pas vraiment de colts et, en fait, le commando n'avait que des armes « légères ». Il ne s'agissait pourtant nullement des bisnouns racistes qu'ils nous décrivent dans leur tract.

Nous allons essayer d'être le plus précis possible. Nous reprenons ici les termes du communiqué fait par des participants à notre soirée. « Ce groupe entendait empêcher la discussion prévue et à fait ce qu'il a pu, par des manœuvres aussi pénibles que ridicules, pour y parvenir. Après l'encerclement de l'assistance sous forme de happening, dans un simulacre de nasse, des cris et slogans divers ont fusé : « Notre race existe », « Ce débat n'aura pas lieu », « Pas l'histoire vous ne referez », « Votre avis on s'en fout », « Regardez vos privilèges », « On reste, on existe », « Négationniste » (dont nous ne savons s'il s'agit d'une assignation ou d'un mot d'ordre). Le tout accompagné du lâché d'un court texte<sup>3</sup> [...]. Face à notre patience amusée, le premier acte de leur tragi-comédie n'ayant pas donné les résultats escomptés, la phase 2 a commencé. Aux insultes ont succédé les boules puantes ».

Ajoutons quelques précisions. Le commando, à la manière de soldats, s'était positionné dans la salle et, à un moment, l'une d'elles a commencé à hurler à deux reprises : « NON, NON » avant d'ajouter : « ce débat n'aura pas lieu », en étant repris par ses collègues. Leurs slogans sont, effectivement, ceux que mentionneront plus tard les communiqués des deux parties. À noter pourtant l'omission significative du slogan crypto-religieux : « Notre race existe », pourtant entendu par nous, dans le communiqué des racistes « sociaux ». Ajoutons de mémoire, parmi les invectives et les insultes entendues : « on ne vous écouterait pas », « les opprimés c'est nous », « regardez-vous » (sous-entendu : bande de blancs), « sortez, allez dégager ». Il y eut aussi au moins une insulte clairement raciste : « vieux blanc » à l'encontre d'un « vieux » sexagénaire (un soutien de longue date du prolétariat sud-africain pendant et après l'apartheid...). Il est pour le moins déconcertant de voir le taux de mélanine constituer un critère politique dans le milieu « radical » et d'entendre certains « militants » reprocher à d'autres leur naissance et leur couleur de peau. Rassurons-nous cependant tout cela n'a rien à voir avec la race biologique mais tout avec la race sociale...

Quelques mots encore sur l'attitude des membres du commando. Ce qui frappait avant tout chez eux, plus même que la violence, c'était, d'abord et avant tout, l'agressivité et, surtout, la bêtise, crasse, profonde, épaisse comme un brouillard londonien. Un des membres, par exemple, a arraché à un présentoir et brandi devant nous un numéro de *Politis* avec une photo de Valls, preuve irréfutable

sans doute de notre complicité avec les « laïcards » républicains, avant de le déchirer. Une autre, peu avant, avait demandé où se trouvaient les toilettes afin d'y déposer un étron sur le sol (pratique sans doute assez peu élégante mais, me dit-on, très souvent pratiquée par les armées occupantes, qu'elles soient américaines, israéliennes ou russes, dans le domicile de leurs ennemis). Une autre, s'étant définitivement drapée dans un rôle de victime du racisme, hurlait : « me touche pas ! », chaque fois que ses déplacements la conduisaient à frôler l'un ou l'autre de ses ennemis « blancs ». Une autre, enfin, s'est emparée d'une affiche de soutien<sup>4</sup> à Georges Ibrahim Abdallah pour nous réclamer à nous sa libération !!!!! Cette action est d'ailleurs curieusement revendiquée par le commando dans son communiqué comme une action de « récupération » (à qui ? À mille bâbords ? Aux « blancs » qui n'ont pas le droit de soutenir une personne « racisée » ? On ne sait pas).

Il y avait là, sous nos yeux, un véritable déchaînement de peste émotionnelle. Nous étions, sans doute du seul fait de notre couleur de peau présumée, considérés *a priori* comme des ennemis. En tant que « privilégiés », nous aurions dû faire amende honorable, honorer et soutenir les représentantes auto-proclamées des racisé-es, en espérant peut-être un jour obtenir notre absolution, sachant cependant que même dans ce cas nous serions toujours sous surveillance et considérés comme des traîtres en puissance, capables à chaque instant de revenir à notre camp « naturel ». De toute façon, le seul fait, y compris pour y apporter la contradiction, de participer à un débat dont ils n'avaient pas fixé les termes faisait de nous tous des criminels.

Nous ne faisons pas partie, en effet, des « premiers concernés », tels qu'ils les définissent, et ce crime majeur nous ôtait tout droit à la parole. L'impératif postmoderne de réserver celle-ci aux « premiers concernés » a pour revers de l'interdire aux autres (« vous n'aurez jamais la parole, vous n'aurez jamais notre écoute » ; « votre avis, on s'en fout ») et de ne leur laisser d'autre possibilité, face aux « minorités », que d'obéir et de se taire. C'est l'autisme que les postmodernes célèbrent chez les « concernés », et la surdité à toute parole étrangère au clan. Le militant identitaire clame fièrement son appartenance à celui-ci (je suis issu ... des quartiers populaires, des racisés, etc.) et le droit pour les autres de « fermer leur gueule ». Le paradoxe est que, sauf à considérer qu'il n'y a pas d'individus dans les « communautés » et que leurs « leaders » se trouvent dotés d'un droit de propriété naturelle sur celles-ci, lui-même parle au nom des autres (les « concernés », les siens) ...

Dans le cas présent, cette volonté de garder un monopole sur le sujet des « racisés » a déterminé le mode d'action de nos assaillants. Il ne s'agissait pas pour eux de faire un happening ou de protester et faire entendre leur voix mais d'empêcher, purement et simplement, le débat d'avoir lieu. Il n'y aura pas de dialogue, pas de discussion possibles mais une volonté, par tous les moyens, d'arrêter le débat et de nous faire sortir du local. La violence était donc inévitable. Contrairement au gros mensonge du communiqué des racistes « sociaux » (« une trentaine d'hommes blancs et cis qui ont commencé à perdre leur sang-froid suite à notre riposte verbale »), l'assemblée a en effet fait montre d'une remarquable

patience devant leurs cris, leurs tracts et leurs gamineries.

Choisissant l'escalade, les racistes « sociaux » sont alors passés à la vitesse supérieure. Ils ont commencé à jeter des boules puantes, à faire voler les chaises, à renverser systématiquement tous les prospectus, à sauter sur les tables avant de les faire tomber l'une après l'autre, y compris sur un copain en béquilles (blanc il est vrai) au risque de la lui faire tomber sur les jambes, jusqu'à ce que les premiers coups fusent. Savoir d'où ceux-ci sont venus est un exercice un peu vain. Les assaillants voulaient absolument que nous partions, nous ne voulions pas partir, tout ça ne pouvait que finir par « dégénérer », comme dirait la police. L'un de nos camarades s'est ainsi retrouvé encerclé, tapé, et agrippé notamment aux cheveux par quatre ou cinq personnes. Deux femmes se sont pris des coups de gazeuses dans le visage.

Si quelques livres et toutes les brochures ont été renversés, il n'y a cependant pas eu « saccage » systématique ni des locaux, ni encore moins de la bibliothèque. La violence physique, en revanche, ne s'est nullement embarrassée dans la pratique des considérations théoriques sur l'« antisexisme » ou l'« antiagisme » : ni les personnes d'origine maghrébine ni les femmes ni les « vieux » (terme utilisé comme une insulte par les assaillants) ne furent épargnés. La position de « dominée » autorise apparemment de jeunes femmes d'une trentaine d'années à bousculer et insulter des vieillards au seul motif de leur couleur de peau. C'est sans doute une contribution inédite à la lutte contre le virilisme blanc hétérocentré !

Le commando est finalement parti en brisant au préalable la vitre d'entrée, action dont il est bien évidemment le seul responsable, quelles que soient les justifications péteuses dont il entoure ce fait (le communiqué des racistes « sociaux » attribue en effet le bris de vitre aux « événements » : pourquoi pas au saint-esprit pendant qu'ils y sont ?). Mais ce n'est pas fini. Un second affrontement a eu lieu en dehors du local. Contrairement à ce qu'ils affirment certains des membres du commando ou de leurs soutiens « blancs » extérieurs avaient bien des armes légères. Un copain a pris un coup de poing américain sur la tête. Il y aurait eu aussi une chaîne du côté des attaquants. Plusieurs personnes se battaient entre elles. Nous les avons séparés, et l'« héroïque » petite bande est finalement partie.

## MISÈRE DE L'ANTI-RACIALISME

Voilà pour ce qui est de l'agression elle-même. Sur le débat qui, malgré l'attaque, eut lieu le soir même, il y a aussi beaucoup de choses à dire. Si celui-ci était une nécessité, tant le monde militant doit prendre la mesure des évolutions qu'il subit et qui aujourd'hui le dépassent, il est regrettable de voir que la plupart des participants à la discussion n'en ont, de notre point de vue, pas été à la hauteur. Ne considérant le racialisme qu'en lui-même, ils refusaient en effet de voir qu'il n'est qu'une partie d'un problème bien plus vaste. « Racisme », « race sociale », « racisation »,

« racialisation », « racialisme », « antiracialisme », « anti-antiracialisme ». Quel époque à races ! N'en sortirons-nous jamais ? Il nous semble qu'il convient de quitter ce terrain miné, où voudrait nous cantonner l'adversaire.

Ce qui nous frappe et contre quoi nous nous élevons, c'est la confusion généralisée que les débats à propos du racialisme ont fait ressortir. D'un côté, la critique de la religion n'est apparemment plus une évidence pour les anarchistes, les mots sont brandis comme des arguments, le retour des théories sur la race ne choque plus, la revendication des identités et l'enfermement des individus dans des catégories figées apparaît comme normal, etc. : la raison a été jetée, par ses propres représentants, dans les oubliettes que notre époque a pris le soin de construire pour mieux se conserver ! De l'autre côté, on a des anti-racialistes qui veulent se faire experts en la question, qui dissertent à l'infini pour se faire plaisir, refusent volontairement d'élargir le débat et de le généraliser à l'ensemble de la société (refus de critiquer le rôle de l'État dans la montée du repli communautaire, refus de critiquer toutes les religions et donc *la* religion en général, refus de s'interroger sur les raisons de l'identitarisme galopant, volonté affirmée de rester dans l'entre-soi militant). Prendre la partie pour le tout, c'est ce qui s'appelle de l'idéologie.

A l'irrationalisme des racialistes, nous préférons opposer, non pas une critique étroite et rigide qui se focalise sur un moment séparé du tout, mais une critique véritablement radicale : rationnelle, matérialiste, totale. Il est bon de rappeler ces principes quand on voit à quel point la critique radicale s'est perdue dans des délires et s'est coupée de la vie.

Revenons à notre soirée, et intéressons-nous à la position d'un des participants, particulièrement bien représentative de ce qu'est l'anti-racialisme. Cette personne a explicitement déclaré que, pour lui, la critique de la totalité n'est pas chose intéressante, que ce qui importe, c'est de critiquer en priorité le racialisme, et qu'il est inutile de critiquer l'identitarisme en général car notre chasse gardée à nous, ce sont les identitarismes propres à "l'extrême gauche" (musulmans et LGBT). Les autres identitarismes (ex: catholiques, juifs, français...) sont dans le domaine de l'extrême droite, donc ils ne nous concernent pas, nous et notre petit milieu militant. Bref restons entre nous et déracialisons en chœur !

Cette même personne a continué en affirmant que l'anti-impérialisme l'emmerde plus que l'impérialisme (donc, si on le suit bien, les guerres que mènent la France, les Etats-Unis, Israël... c'est pas notre problème !), qu'il n'est pas partisan du ni-ni (en l'occurrence ni racialisme, ni républicanisme) et que les élucubrations du journal *Marianne* ne nous concernent pas non plus, puisqu'elles débordent le petit horizon militant. Nous les militants, ne le lisons pas (ou alors pour se marrer devant sa débilité), donc ce qu'il relate ne nous nuit pas, l'avant-garde révolutionnaire est préservée, elle n'est pas concernée et c'est ça finalement qui importe ! Nous n'avons pas à nous intéresser aux idéologies et aux événements qui ne touchent pas directement le milieu militant car celui-ci est notre communauté, et nous devons la défendre contre les autres ! Que *Marianne*, ce petit journal républicard déverse son idéologie dans l'ensemble de la société comme sait très bien le faire la presse bourgeoise, qu'il se fait le relais servile de politiciens laïcards qui ne cherchent qu'à se faire élire, donc qu'il contribue à attiser le repli

communautaire, tout cela ne saurait être retenu par nos théoriciens de l'anti-racialisme ?! On ne peut qu'être troublé par la similitude entre cet argumentaire, les théories et pratiques postmodernes du "premier concerné" (on ne peut parler que de ce qu'on subit directement) et la parcellarisation des luttes qui en est évidemment une conséquence directe. Enfin, adopter le seul prisme de l'anti-racialisme c'est tendre une perche facile aux identitaires de la race sociale.

Les "anti-racialistes" ne parviendront en effet pas à bout de ce contre quoi qu'ils entendent combattre en se focalisant exclusivement sur leur adversaire et en s'empêtrant eux-mêmes dans la logique communautaire. Leur critique se désintéresse volontairement de la vie sociale et, de manière idéaliste et même scolastique, se borne à la réfutation d'un concept abstrait, d'une essence (le Racialisme). Produite par des spécialistes, leur critique est destinée à être lue et discutée par des spécialistes. Leur spécialité, c'est l'anti-racialisme. Leur rigidité doctrinale leur fait oublier que la pensée n'est que le produit de rapports sociaux déterminés, et que la lutte contre des idées est vaine si on ne lutte pas en même temps contre les conditions matérielles qui les ont produites. Nous pensons au contraire que la critique doit se détourner du strict concept de « racialisme » et commencer à combattre le monde matériel qui a engendré cette pensée irrationnelle. Il s'agit de comprendre ce qu'elle nous dit des rapports sociaux en général, et pourquoi elle connaît autant de succès dans les milieux militants.

Pour nous, il est clair qu'il est impossible de comprendre la montée des identitarismes minoritaires si on les coupe de la montée des identitarismes au niveau global et de leur rigidification. Ouvrons donc notre horizon à la compréhension de l'identitarisme en général, dont le racialisme n'est qu'un cas particulier qui se développe surtout dans le monde militant.

Le « communautarisme » (dans un sens plus large que celui que lui donnent les médias et les politiciens, qui ne l'appliquent le plus souvent qu'au repli sur elle de la communauté musulmane) est le complément indispensable du républicanisme, et inversement : chacun tire sa force de l'existence de l'autre, et chacun se durcit en réponse au durcissement de l'autre. Opposer la communauté à la république ou, inversement, en appeler à la République face au communautarisme, a pour seule finalité de renforcer l'opposition des deux termes et de raffermir leur existence propre. Communauté religieuse contre communauté laïque : cette bonne vieille recette au service de l'ordre existant est soigneusement entretenue par tous ceux qui en profitent, à savoir la classe politique et les institutions religieuses bien sûr, mais surtout le seul maître qu'elles sont destinées à servir : le Capital.

L'identitarisme n'est nullement un phénomène exogène, spécifique, dû à la nature particulière d'une communauté, à ses caractéristiques propres ou à son essence immuable. C'est un phénomène historique et social, qui trouve ses racines dans le monde objectif où vivent tous les individus et toutes les communautés : le monde de la société capitaliste, dont le seul but est de se conserver et qui trouve à se nourrir (remarquablement bien) dans la fragmentation de la société. Fragmentation de la société civile en une multitude de communautés séparées, ennemies, aux droits spécifiques garantis par les institutions nationales et européennes (on parle aujourd'hui de « droits des groupes », « droits des



minorités », « discrimination positive », pour désigner les droits spécifiques attachés à des individus du fait de leur appartenance à une communauté particulière), séparation de la société civile et du politique, communautarisme républicain fondé sur l'illusion que la République est la communauté universelle accomplie (elle est en réalité la communauté accomplie... du capital), repli des individus dans la sphère privée, réduction des individus à leur communauté, croyance, foi, haine... tels sont les ingrédients qui composent la soupe dégueulasse où l'on veut noyer les êtres humains.

Nous refusons de choisir entre l'impérialisme et l'anti-impérialisme, entre l'Occident et l'Orient, entre la République et la communauté musulmane. Tous ces termes appartiennent au même monde que nous rejetons dans son ensemble. Nous refusons de nous enfermer dans une identité fermée (quand bien même elle s'identifierait à la communauté des militants) : nous refusons d'être réifiés, de voir notre individualité piétinée, de délaissier tout ce que nous pourrions être. Nous savons que tant que la politique sera séparée de la société civile, il y aura une république abstraite et des communautés fermées, et que tant que le capital régnera sur le monde des hommes, la communauté humaine ne restera qu'un beau rêve d'esclave.

## **DE LA CONFUSION EN MILIEU MILITANT**

Il est consternant de voir comment fut traitée la vérité des faits dans les comptes-rendus qui furent publiés les jours suivants par les organisateurs du débat d'une part, et les racistes d'autre part. La manipulation de la vérité a pour effet de renforcer chaque camp dans ses certitudes et rendre confus ce qui, pour la bonne santé de la critique radicale, doit être clair. Comme il n'y a que la vérité qui soit révolutionnaire, tentons de faire la lumière sur ce qui est sciemment tenu dans l'obscurité.

-Un premier communiqué (<https://mars-infos.org/a-propos-de-la-soiree-du-28-1792>), écrit par les organisateurs de la soirée, fut publié le lendemain. Les faits sont, selon nous, bien retracés, sauf sur deux points : contrairement à ce qu'ils écrivent, la bibliothèque (= les étagères avec les livres) n'a pas été saccagée, et ce n'est pas une trentaine mais une quinzaine de personnes qui est entrée dans le local pour y foutre la merde (une dizaine de personnes étant restée à l'extérieur).

-Le lendemain, un second communiqué (même adresse) fut publié, celui des racistes (signé Pirketout (sic!)). Cette fois, le texte est clairement mensonger. Ses auteurs nient leurs propres actes (« La casse d'une vitre est une conséquence des événements, et n'a été à aucun moment l'intention de notre action » ; « Au cours de l'action, des tables ont été retournées, des chaises ont volé, des brochures ont été balancées » : les chaises, tables et brochures ne se sont pas mises en mouvement

toutes seules, mais ont été projetées par les assaillants du local, qui ont ensuite brisé la vitre) et en imputent d'autres à tort à leurs adversaires (« L'un d'entre nous a été empoigné par un personnage connu pour son virilisme et sa violence »).

Autrement consternante fut la réaction de Mille Bâbords...

En effet, 48h après les événements Mille Bâbords publia un communiqué sur son site internet. Ce texte condamne la violence utilisée, et rappelle que MB est un lieu de débat et non une organisation politique. Le problème, c'est que ce texte n'identifie pas clairement les auteurs du saccage et de la vitre cassée (« Dès le départ de la soirée, un groupe de personnes a fait violemment irruption dans le local dans le but d'empêcher le débat [...]. Résultats : livres et revues piétinés, affiches arrachées, tables renversées, coups et menaces, utilisation de gazeuse, vitrine brisée volontairement »), donnant l'impression que l'auteur des faits, ce sont les événements. Ce refus de rétablir clairement et fermement la vérité des faits équivaut à cautionner l'explication mensongère des racistes sur la vitre cassée et le saccage. N'est-ce pas extraordinaire ? Mille Bâbords, qui a simplement prêté son local pour un débat qu'elle n'a pas organisé et auquel elle n'a pas participé, qui se fait traiter de « Mille Bâbords collabo ! » et qui doit subir une agression, a pour seule réponse de tendre l'autre joue !

Et ce n'est pas fini! Histoire de bien faire connaître sa position honteuse, l'association a également fait le choix de publier sur son site, ensemble sur une même page (<http://www.millebabords.org/spip.php?article30042>), le communiqué des racistes suivi du communiqué des organisateurs du débat, comme ça, sans les mettre en perspective, sans contextualiser, mais surtout en les juxtaposant (donc en mettant sur le même plan ce qui bien évidemment ne l'est pas) et sans démentir ce qui est faux dans le compte-rendu manipulateur des assaillants (Mille Bâbords ou Mille Bobards?). Indépendamment d'un positionnement sur le fond, MB aurait dû, sur cette même page, condamner fermement et par principe l'acte qui, par la contrainte (que cela passe par de la violence physique ou de l'intimidation), interdit à un débat d'avoir lieu, et, en toute objectivité, attirer l'attention des lecteurs sur les mensonges et les exagérations des communiqués. Derrière la neutralité apparente, c'est une véritable prise de position qui se cache : MB se place du côté de ses agresseurs !

Imaginons en effet que, demain, des zids, des roycos de l'AF ou autres hools avinés viennent, eux aussi, tenter d'empêcher par la violence une réunion de se tenir dans le local : verra-t-on publié ensuite, sur le site de MB, le communiqué de revendication des fachos ?

La réaction de Marseille Infos Autonomes est elle aussi remarquable :

Le site de désinformation ( car tout comme la presse bourgeoise, la presse produite par les militants peut aussi être un outil très efficace de propagande, une véritable prison de la pensée) reprend à son compte la version « centriste » de MB : les événements sont les seuls responsables du saccage (« les locaux ont été en partie démolis (bibliothèque, vitre, tables, etc.) dans la bagarre qui s'en est suivie entre les deux groupes »), aucune condamnation n'est faite de l'attaque des racistes (MIA

se contente de larmoyer sur la violence déployée), et la fausse neutralité est affichée (si l'on se place du point de vue de la vérité et de l'objectivité, cette neutralité n'est en réalité qu'une prise de position tacite en faveur des assaillants : « nous ne nous alignons ni sur l'une des positions exprimées vendredi soir, ni sur l'autre »).

Mais le pire est encore à venir : jusqu'au 6 novembre, MIA avait publié son propre communiqué, suivi 1/ du tract laissé sur place par les racistes lors de la soirée du 28, 2/ du communiqué des organisateurs de la soirée, 3/ du « communiqué de revendication de l'action du 28 » (évidemment, dire « agression » et désigner les agresseurs, ça aurait fait trop provocateur!). Le 6 novembre, le site d'information a publié deux textes : le premier (« C'est du délire » cf. pièce jointe) fait une analyse équilibrée, objective et pleine de bon sens des événements ; le second (« La « race » à coups de poing américain ») est une critique virulente du racisme. Ces deux textes avaient en fait été mis à l'Index par les religieux qui gèrent le site : placés dans la colonne de droite, dans un onglet qui ne les annonçait pas clairement, et précédés d'un avertissement (ils auraient « des références historiques douteuses et parfois ahurissantes »), alors même que le communiqué mensonger des racistes avait été publié tel quel ! Les modérateurs avaient également jugé bon de faire suivre ces textes par ce qu'ils nommaient une « surprise », en fait une vidéo débile (une parodie intitulée : « Vous me subirez »), afin d'amoindrir leur sens, et surtout de bien montrer comme la contradiction les ennuie. Autrement dit, *circulez y'a rien à voir !*

Ce compromis bancal est pourtant loin de satisfaire nos stalino-racistes, qui continuent leur campagne de harcèlement contre le site d'information. Coups de pression, acharnement éditorial (au moins trois articles proposés sous des noms différents, dont l'un attaque directement Mille Bâbords et MIA), commentaires injonctifs appelant MIA à prendre clairement partie, appels du pied en direction des féministes « blanches » du collectif, etc. Cette campagne se poursuit dans le « monde réel » notamment lors de la présentation du collectif « Mutu » (dont fait partie MIA) dans un local associatif marseillais. Le rédacteur de l'article « C'est du délire » est violemment pris à partie, interrompu et harcelé verbalement par une bonne partie de l'assistance (surtout composée de personnes du petit milieu autonome antifa de la ville), qui voit dans la publication de son article par MIA un véritable crime et prend clairement position en faveur des agresseurs.

Cette campagne finit par porter ses fruits. Le 21 novembre, MIA retire « La « race » à coups de poing américain » et la « surprise ». A la place, le site décide de publier un « Communiqué en solidarité avec l'action antiraciste à Mille Bâbords le 28 octobre 2016 », écrit par des « alliées blanches qui étaient sur place le 28.10 ». MIA a donné le dernier mot à un torchon purement idéologique, menteur et calomnieux. Aucune phrase n'est en adéquation avec la réalité, tout est inversé : les gens présents au débat du 28 ont fait preuve d'une « extrême violence » et ont ensuite répandu de faux témoignages (c'est en réalité exactement l'inverse) ; les fascistes, les racistes, et les victimes qui se victimisent, ce sont ceux qui ont subi l'agression ; la présentation de la discussion du 28 contenait des propos racistes (le communiqué ne se donne pourtant pas la peine de le démontrer) et niait l'islamophobie (les rédactrices du communiqué considérant religieusement que ce

concept d'islamophobie est neutre et objectif, il serait donc sacrilège de le critiquer).

+++

Ces lamentables réactions du monde militant nous en disent long sur son état. En effet, à partir du moment où l'on est incapable de poser ce principe très simple et tellement évident, celui de la liberté de débattre, à partir du moment où la liberté n'est plus à la base de la pensée et de l'action en milieu libertaire, alors ce milieu est mort. La réponse de MB et de MIA à l'attaque des racistes met en évidence l'état de profonde décomposition qui ronge le monde militant depuis des années et qui est désormais généralisé.

Prenons le cas de Mille Bâbords. Le local a servi pendant des années de lieu de débat sur des problématiques identitaires et spécifiques : déconstruction du genre, antisépécisme, minorités opprimées... L'attaque du 28 octobre avait un but précis : empêcher par la force l'évolution vers un horizon plus universel, un horizon de classe, et accélérer le processus de fragmentation des thématiques et des luttes. Le point de vue universel est, pour les racistes et autres identitaires, insupportable, car il suppose le dépassement de leurs petites catégories figées, de la misérable qualité de victime dans laquelle ils se plaisent et se complaisent. Les communistes et les anarchistes sont priés de se taire et leur point de vue doit, par tous les moyens, être supprimé. Parler de « communauté humaine » libérée du capital, ça risquerait de compromettre les petits intérêts et les bonnes petites places que la société, dans son souci d'intégrer les minorités, a pris soin de leur garantir (en même temps qu'elle entretient leur mal). MB est divisée entre, d'un côté, les partisans d'une juxtaposition et d'un émiettement des luttes, dont certains vont jusqu'à approuver à demi-mot l'attaque néo-stalinienne du vendredi soir, et, de l'autre, ceux qui pensent que le local doit continuer à rester un espace de débat, ouvert notamment à tous ceux qui pensent que la lutte contre le capital possède une centralité par rapport à toutes les autres luttes. Comme tout le milieu dit radical, MB est donc l'enjeu d'intenses débats internes. Les assaillants du local avaient, nous l'avons dit, pour objectif de faire pencher la balance du côté postmoderne et identitariste. MB ne peut donc pas continuer aujourd'hui son numéro d'équilibriste. Il lui faudra prendre position de manière claire et rationnelle sur le sujet dans les prochains jours. Sinon, ce sont ses agresseurs qui auront gagné.



Pour le droit d'être contre la *race*, même sociale !  
Pour le droit d'être contre la *religion*, même musulmane<sup>5</sup> ou juive<sup>6</sup> !  
Pour le droit d'être contre le *communautarisme*, même militant !

Pour le droit d'être contre le *nationalisme*, même palestinien, même israélien !  
Pour le droit d'être contre le *colonialisme*, même israélien, même chinois !  
Pour le droit d'être contre le *stalinisme*, même libertaire, même toto, même  
« racisé », même LGBT !  
Pour le droit d'être contre le *sexisme*, même féministe !  
Pour le droit d'être contre le *mariage*<sup>7</sup>, même gay !

## ANNEXE

### QUELQUES PISTES DE RÉFLEXION SUR L'USAGE DU TERME *PRIVILÈGES AUJOURD'HUI*

#### Misère du moralisme et moralisme de la misère

Les Black Panthers s'en prenaient avant tout à la police, aux « pigs ». Les « gauchistes blancs » sont assurément une cible plus commode. Quoi de plus simple en effet que de reprocher leurs privilèges (« privilèges de petits gauchistes blancs de classe moyenne », « privilèges des pays occidentaux impérialistes ») à des personnes le plus souvent en bas de l'échelle sociale (chômeur, précaires, RMIstes) et de les transformer, au mépris de tous leurs engagements et de la répression qu'ils ont subie, en « bras armé de la république ». Voilà des lauriers récoltés à peu de frais et l'assurance de recevoir les applaudissements d'une bonne partie du petit milieu antifa décomposé, en mal de fascistes de proximité.

Les prétendus autonomes, aujourd'hui, ne comprennent rien, ne savent rien, ils ânonnent et ils prient. Regardez-les : de vrais curés ! Ils n'auront de cesse que de nous amener à confesse. Prêts toujours à se saisir de la croix du genre humain et à se charger de tous les péchés, ils vivent de compassion. Ils communient, ils expient, ils accusent, ils flagellent. Les accusations collectives, la censure, la stigmatisation, rien ne saurait les arrêter... Bref, toto=curé

Bleu, blanc ou rouge, le moralisme est à la mode. Simple démagogie électoraliste ou engagement plus sincère, qui n'a pas aujourd'hui ses pauvres et ses damnés, qu'il défend (ou qu'il prétend défendre) contre le camp d'en face, celui des nantis ? La droite et l'extrême-droite ont les leurs, les petits blancs des quartiers populaires, qu'il s'agit de protéger contre le méchant-bobo-donneur-de-leçons-de-la-rive-gauche-qui-ne-connaît-pas-le-peuple. La gauche aussi. L'extrême-gauche et une bonne partie des autonomes, eux, entendent se mettre au service des dominés tous azimuts et de « toutes » les victimes de « phobies » (sauf les juifs « naturellement », laissés au camp d'en face) : homophobie, islamophobie, transphobie, etc. Réduite ainsi à un sacerdoce au service du « peuple » (comme disaient les maos) et à une identification aux victimes, la lutte se fixe pour objectif central la dénonciation des privilèges des dominants.

Sur l'usage de ce mot (« privilèges ») d'étranges convergences, là aussi, se dessinent. *Le Figaro* et d'autres titrent : « Fonctionnaires : et si on s'attaquait aux privilèges ? », « Les privilèges aberrants des fonctionnaires ». On dénonce les « avantages acquis », « *l'injustice entre les Français du secteur protégé et les Français du secteur exposé* » (Madelin). De l'autre côté, dans la presse du PIR, un curé postmoderne (Pierre Tevanian) peut vitupérer que « *les Blancs sont malades d'une maladie qui s'appelle le racisme et qui les affecte tous* » ; qu'« être blanc, en France,

*en 2006, c'est être un dominant » et détenir « un privilège exorbitant » ; et que donc, pour expier ce péché, il faut « accepter de se voir renvoyer à la figure son statut de Blanc de la part de non-Blancs » car « ce sont eux qui morflent et pas nous » !*

Rappelons simplement que la notion de « privilèges » nous vient des Lumières et de la révolution française, où elle servait à désigner les avantages de la noblesse (souvent perçue comme étrangère à la nation) et donc de la classe alors dominante. Elle sert aujourd'hui essentiellement à désigner à la vindicte l'un ou l'autre des secteurs du prolétariat, voire des nations ou des « races » tout entières, par exemple les « blancs ». La notion de privilèges, qui tend ainsi à faire des « blancs » tous confondus (Lagardère-Estrosi et la mère célibataire au RMI, Valls-Arnault et le prolo, le clochard et le richard, le SDF et l'ISF, le financier et l'ouvrier, le prolétaire et la milliardaire) une forme d'aristocratie et une sorte de race des seigneurs, n'a pourtant aucun sens quand elle s'applique aux classes exploitées. Il ne peut aux mieux s'agir que d'un privilège relatif ou négatif, celui d'être un peu moins rejeté, un peu plus embauchable par le capital, un peu moins traqué par les flics. Pauvre privilège, en vérité, et « aristocratie » de la misère : quel bonheur d'être blanc, protégé, fonctionnaire ou RMIste dans le monde du capital !

Le capital s'est toujours gardé de prendre le prolétariat comme un bloc. Il a toujours su créer et entretenir la division entre les exploités, multiplier à l'envi les catégories et les rôles et entretenir les rivalités. Chacun regarde avec envie ou horreur dans la direction de l'autre. Les « exclus » veulent être « inclus », les « inclus » ont peur d'être exclus, de se voir déclassés et de tomber dans la couche inférieure. Un emploi devient un privilège envié, à l'origine d'un conflit entre les chômeurs et les travailleurs. Français/immigrés, public/privé, CDD/CDI, la guerre est permanente. Pendant ce temps le capital prospère...

### Sur le « privilège blanc » et l'aristocratie ouvrière

La notion de « privilège blanc » nous vient des États-Unis. Avant d'être passée à la moulinette des théories postmodernes et intégrée au bricolage intersectionnel, elle recouvrait pourtant une réalité spécifique à ce pays. C'est ce que montre, par exemple, Loren Goldner<sup>8</sup>. Marxien conséquent, celui-ci part du principe selon lequel il ne faut pas faire de la pensée de Marx un schéma abstrait qu'on pourrait plaquer sur n'importe quelle situation. Cherchant à dégager la spécificité de la guerre sociale aux États-Unis, il la voit à juste titre dans la place démesurée prise par la question raciale dans ce pays, et dans ce pays seul (à la différence par exemple de la France<sup>9</sup>). Loin de mettre en cause les blancs en tant que tels, il fait du racisme une création de la classe dominante, et donc un produit du capitalisme.

Selon Goldner, le racisme et l'octroi d'un « privilège » aux blancs par rapport aux noirs n'est nullement la conséquence d'une domination blanche, s'exerçant au détriment des noirs et au profit de tous les blancs, mais un moyen de diviser la classe exploitée et de renforcer le pouvoir de la classe exploiteuse. La « question noire » est ainsi en réalité une « question blanche<sup>10</sup> » et le racisme un moyen de contrôler les blancs et de renforcer leur passivité. Bien avant Goldner, les militants

de la Ligue des ouvriers noirs révolutionnaires de Détroit<sup>11</sup> reprochaient déjà aux prolétaires « blancs » de leur pays de se comporter plus comme des blancs que comme des prolétaires.

Par un curieux retournement, la notion de « privilège blanc », plaquée sur la situation française, est devenue un instrument identitaire de culpabilisation de la frange « non noire » et « non racisée » du prolétariat français. Elle sert aujourd'hui à ringardiser la lutte de classes et à transformer celle-ci en un problème de « petit blanc ». Le postmodernisme est ici l'héritier direct du stalinisme et du tiers-mondisme.

Lénine avait en effet forgé le concept d'aristocratie ouvrière pour désigner « une couche d'ouvriers privilégiés » embourgeoisée grâce à « quelques miettes du profit de leur propre capital national » (*La faillite de la IIe Internationale*), tirées de l'exploitation des colonies. Le stalinisme, dans sa variante tiers-mondiste, reprendra le concept en en modifiant quelque peu l'extension. La paysannerie des pays colonisés étant décrétée nouveau sujet révolutionnaire, c'est tout l'Occident et l'ensemble des villes, prolétariat compris, qui apparaîtront comme l'ennemi.

C'est la fameuse théorie de l'encerclement des villes par les campagnes et des nations dominantes par les nations opprimées, chère aux maoïstes. Elle donnera lieu à une surenchère nationaliste et raciste, qui culminera lors de l'épisode de l'évacuation de Phnom Penh et de la mise en esclavage de ses habitants par les Khmers rouges.

Ces théories funestes resurgissent aujourd'hui sous la bannière de la défense des minorités spécifiques. C'est, de nouveau, le moralisme le plus sordide, la culpabilisation, le ressentiment. « Regardez vos privilèges ». Nous n'avons pas de privilèges, nous faisons partie du prolétariat, de la classe des exploités. Il n'y pas d'aristocratie en notre sein, ni au niveau national ni au niveau international. L'aristocratie, c'est au sein du capital qu'elle se niche. Son existence et celui du système marchand sont indissociables, et c'est ensemble qu'ils tomberont.

### Deux extraits pour finir :

- Loren Goldner

« [Ayant à eu à affronter des insurrections interraciales,] vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la classe des propriétaires terriens a décidé qu'il fallait créer une distinction entre les Blancs pauvres et les esclaves, pour introduire un « privilège blanc », c'est pourquoi ils ont créé une série de lois qui distinguaient les Blancs des Noirs : c'est essentiel pour comprendre ce qui s'est passé plus tard. Il n'y a rien de naturel, bien sûr, dans le racisme et cette hiérarchie de couleurs, c'était une création consciente de la classe dirigeante de l'époque. [...] Comme les propriétaires terriens l'ont dit à l'époque : nous devons donner au travailleur blanc l'idée qu'il a un intérêt à la préservation de l'ordre social ; c'est-à-dire en lui offrant des privilèges, en termes psychologiques et parfois économiques, contre les Noirs ; parce que, au niveau objectif, naturellement, les Blancs et les Noirs ont beaucoup plus d'intérêts en



commun ».

**- Debord-Sanguinetti et la théorie de l'aristocratie ouvrière**

« Que le pillage de la planète par le capitalisme à son stade impérialiste lui permette d'entretenir un plus grand nombre d'ouvriers qualifiés mieux payés, voilà une constatation qui, sous un voile moraliste, est sans aucune portée pour l'évaluation de la politique révolutionnaire du prolétariat. Le dernier « ouvrier spécialisé » de l'industrie française ou allemande d'aujourd'hui, même s'il est un immigré particulièrement maltraité et indigent, bénéficie lui aussi de l'exploitation planétaire du producteur de jute ou de cuivre dans les pays sous-développés, et n'en est pas moins un prolétaire. Les travailleurs qualifiés, disposant de plus de temps, d'argent, d'instruction, ont donné, dans l'histoire des luttes de classes, des électeurs satisfaits de leur sort et respectueux des lois, mais aussi souvent des révolutionnaires extrémistes, dans le spartakisme comme dans la F.A.I. ».

*(Thèses sur l'internationale situationniste et son temps, 1972)*

1 Derrière la sacralisation de la parole des « premiers concernés », pris imaginativement comme un tout unifié, c'est en effet leurs leaders auto-proclamés, qu'il s'agit de mettre à l'abri de la critique. Toute attaque contre ces derniers, ou les concepts qu'ils utilisent, devient, par la grâce du nationalisme, une attaque contre les premiers et donne lieu à des formules de déploration stéréotypées du genre : Quel mépris contre... au choix : la Russie, les Turcs, les prolétaires, les indigènes, les racisés, les femmes, les trans... (Vous pouvez ajouter la mention que vous souhaitez). Petit jeu : saurez-vous distinguer pour chacune de ces catégories de concernés quel est son chef naturel ? Vous avez deux minutes.

2 Comme le dit le communiqué lâché par les attaquants : « Nous n'avons pas besoin de votre validation quant aux termes que nous utilisons pour définir qui nous sommes, ce que nous sommes et ce pour quoi nous luttons. » Le « nous » sert évidemment à désigner les universitaires (citons en vrac : Christine Delphy, Nacira Guénif, Éric Fassin, Éric Macé, Sylvie Tissot, Pierre Tevanian,...), « racisés » ou pas, qui leur fournissent leur dope pseudo-intellectuelle. Crachons au passage sur le grand dieu dont tous ces petits saints ne sont que les suiveurs : Michel Foucault, leur père à tous. Amen.

3 « ANTI-RACIALISATEURS ET ANTI-RACIALISATRICES STAY et PROTECT your HOME !

Anti-racialisateurs et anti-racialisatrices vous n'aurez jamais la parole, vous n'aurez jamais notre écoute parce que :

Le capitalisme se fonde sur le pillage, l'esclavage et le colonialisme.

« L'abolition de l'esclavage » et les « décolonisations » n'ont pas démolé le racisme structurel et ses répercussions pour le moins d'actualité.

Les privilèges des pays occidentaux impérialistes demeurent à un niveau international.

Nous refusons votre vision euro-péano-centrée et réactionnaire de la lutte des classes.

Il vous suffirait de sortir de votre entre-soi confortable pour voir la réalité dans les rues de Marseille.

Nous refusons votre course à l'opprimé et votre incapacité à reconnaître vos privilèges de petits gauchistes blancs de classe moyenne.

Nous n'avons pas de temps à perdre avec les négationnistes.

Nous sabotons toutes vos initiatives.

Nous revendiquons notre autodétermination, notre émancipation, notre libération par nous-mêmes et pour nous-mêmes. Nous n'avons pas besoin de votre validation quant aux termes que nous utilisons pour définir qui nous sommes, ce que nous sommes et ce pour quoi nous luttons.

En somme on vous chie dessus bande de racistes réactionnaires négationnistes néo-colons....

Finalement il va vous falloir assumer :

Vous n'êtes qu'un des bras armés (de vos claviers) de la république laïcarde qui nous fait gerber ! »

4 On trouvera plus de précision sur cet épisode ici : <http://www.non-fides.fr/?La-race-a-coup-de-poing-americain>

5 « Le mouvement qui entraîne les peuples arabes vers l'unification et le socialisme a obtenu des victoires contre le colonialisme classique. Mais il est de plus en plus évident qu'il doit en finir avec l'Islam, force contre-révolutionnaire manifeste, comme toutes les idéologies religieuses ... Vivent les camarades qui en 1959, dans les rues de Bagdad, ont brûlé le Coran ! » (Debord, *Adresse aux révolutionnaires d'Algérie et de tous les pays*, 1965)

« N'attendez rien d'Allah, les cieux sont vides et les dieux n'ont été créés que pour servir l'exploitation et prêcher la résignation. » (Mohamed Saïl, *La Voix Libertaire*, 23 mars 1935)

6 En 1948, « l'État juif fut arbitrairement proclamé. La récupération de toutes les formes «

progressives » d'organisation sociale, et leur intégration à l'idéal sioniste, permit dès lors aux plus « révolutionnaires » de travailler, la conscience tranquille, à l'édification de l'État bourgeois, militariste et rabbinique qu'est devenu l'Israël moderne. Le sommeil prolongé de l'internationalisme prolétarien a encore une fois engendré un monstre. L'injustice fondamentale commise contre les Arabes de Palestine se retourna aussitôt contre les Juifs eux-mêmes : l'État du peuple élu n'était rien d'autre qu'une vulgaire société de classes, où s'étaient reconstituées toutes les anomalies des vieilles sociétés (divisions hiérarchiques, oppositions ethniques entre Ashkénazes et Séphardites, persécutions racistes de la minorité arabe, etc.). » (Debord, *Deux guerres locales*)

7 « *Mariage, piège à cons !* » (vieux slogan du mouvement féministe et homosexuel des années 70)

8 « Etats-Unis. Race et classe avant et après Ferguson »:

<http://www.mondialisme.org/spip.php?article2268>

9 Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de racisme en France, loin de là ! La « race » n'y a pas cependant cette place centrale qu'elle occupe dans la société américaine, et la guerre de classe y prend d'autres formes.

10 Comme le disait déjà Wilhelm Reich dans son livre sur *La Psychologie de masse du fascisme*, la « psychologie réactionnaire s'emploie [...] à découvrir des motifs irrationnels pour expliquer le vol ou la grève, en recourant à une argumentation typiquement réactionnaire. Pour la psychologie sociale, le problème se présente de façon inverse : elle ne s'attarde pas sur les raisons qui poussent l'homme affamé ou exploité au vol ou à la grève, mais elle tente d'expliquer pourquoi la majorité des affamés ne volent pas, pourquoi la majorité des exploités ne se met pas en grève. »

11 Cf. le livre de Dan Georgakas & Marvin Surkin, *Détroit : pas d'accord pour crever. Une révolution urbaine*, (Agone, 2015). Cf. aussi ici : <http://mondialisme.org/spip.php?article2373> et ici : <http://www.zones-subversives.com/2015/06/de-ferguson-a-baltimore-les-africains-americaains-participent-activement-aux-emeutes-et-aux-mouvements-sociaux-l-histoire-du-mouvement>.